L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 10 MARS 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La situation dans l'extrême orient

L'Empire de Chine est le plus ancien, le plus respectable, nous dirions volontiers, le plus vénérable du monde ; il a été, on passe pour avoir été, le berceau de la civilisation. Les preuves positives, on ne les a pas encore trouvées ; mais dans cet ordre d'idées et de faits, possession vaut titre.

Après la Russie, c'est certainement le plus vaste du globe. Il se divise en quatre parties principales, très inégalement peuplées, mais, par malheur, très également mal gouvernés.

1. La Mantchourie, 12,000,000 d'habitants ; 2. la Mongolie, 2,000,000 ; 3. le Thibet, 6,000,000 ; 4. la Chine, proprement dite, 350,000,000. En tout, 370,000,000. Quelques géographes élèvent le chiffre à 400,000,000 d'habitants. C'est une exagération. Ne chicanons pas ; admettons et passons outre.

Comment un empire de 350 à 400,000,000 d'âmes dont certaines parties sont très civilisées, où certaines classes sont très savantes, s'est-il laissé battre sottement, ignominieusement, par un autre empire qui compte à peine 40,000,000 d'habitants, c'est, à dire la dixième partie, et qui n'est guères plus civilisé, car il a à peu près les mêmes antiques superstitions, les mêmes origines, et il n'a pas encore cinquante ans de "modernisation."

Les Japonais, pourtant—le fait n'est pas contestable—ont pénétré dans cet immense empire sans résistance. Ils se sont non seulement emparés de la Corée, une presqu'île d'une énorme étendue, qui compte 12,000,000 d'habitants et pourrait en compter plus de 30,000,000 ; mais ils se sont rendus maîtres du golfe de Pot-Chi-Li qui livre à ceux qui le dominent, la possession de la Capitale.

Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la carte, vous y verrez, au nord-ouest de la Mer Jaune, une première presqu'île, celle de Shan-Tung qui monte du sud-ouest au nord-est, et une seconde presqu'île, celle de Liau-Tung, qui descendant du nord-est vers le sud-ouest forme une pointe qui se rapproche beaucoup de la pointe du Shan-Tung. Ce sont ces deux presqu'îles que la Chine a laissé prendre par les Japonais. C'est à ne pas le croire, mais cela est. Or, ces derniers avancent toujours sans trouver nulle part de résistance sérieuse.

Li Hung Chang, le grand réformateur, trop peu écouté jusqu'ici, disgrâcié même, vient de rentrer en faveur ; il est plus que jamais comblé d'honneurs. On lui a même confié les destinées de l'empire. Il est chargé de négocier la paix avec les vainqueurs. Mais que peut-il faire ? Il sera bien obligé de se soumettre aux conditions que ces derniers lui imposeront. Or, il est de toute impossibilité que les nations européennes laissent le Japon s'implanter sur le continent asiatique. Les voilà donc, de toute façon, obligées d'intervenir. Pourquoi ne l'ont-elles pas fait tout d'abord, alors que les choses n'étaient pas si avancées ? Quels tracas elles se seraient épargnés !

Il peut être très amusant pour telle ou telle nation de voir la Chine s'en aller en morceaux ; mais ces morceaux, qui les ramassera et s'en emparera ? Comment se fera le partage ? Qui liquidera la situation ? Cette question est grosse de tempêtes. Malgré le respect que nous inspirent les grandes puissances européennes, nous sommes obligés de déclarer qu'elles ont, en cette circonstance, fait preuve de bien peu de prévoyance.

Le cinquante-troisième Congrès et le budget des dépenses.

On a beaucoup critiqué le Congrès qui vient de se dissoudre ; on lui a reproché d'avoir fait de folles dépenses. Le fait est qu'il s'est montré plus économe que ses devanciers. On sait que le cinquante-unième s'est rendu fameux par son budget de $1,005,000,000, on l'a même appelé, en anglais : le "Billion Congress." Entraîné sur la même voie, le cinquante-deuxième Congrès a élevé son budget à $1,027,000,000. Le cinquante-troisième a réduit le sien à $990,000,000. Il est rentré dans le droit chemin, celui des économies, autant que le lui ont permis les obligations que lui avaient imposées les deux Congrès précédents. Cela fait, en définitive, un certain honneur au parti démocrate. Il a pu commettre des fautes, pendant les deux années qui viennent de s'écouler ; mais rendons lui cette justice : il a su se garder des extravagances financières du parti républicain.

Le Bureau d'Arbitrage.

Ce que nous avions prévu est arrivé. Une demande d'injonction a été faite par la Cie. du Chemin de fer New-Orleans City and Lake, pour interdire au Bureau d'arbitrage de poursuivre l'enquête commencée par lui sur le différend qui divise les Compagnies de chemins de fer et leurs employés : L'injonction est basée sur un défaut de forme. La pétition présentée au Bureau n'aurait pas été signée par la majorité des employés lésés. Elle aurait été envoyée seulement au nom de l'Union des Conducteurs de cars. Cela est bien possible ; le Bureau en était à son premier début. Il est très possible qu'il ait commis quelque erreur, qu'il y ait, soit dans la pétition qu'il avait accueillie, soit dans sa façon de procéder quelque formalité oubliée ; mais il est malheureux que les avocats se soient mêlés de cette affaire.

Qu'on laisse les employés débattre directement leurs intérêts avec leurs patrons, et l'on arrivera bien vite à une entente. Nous sommes persuadés que le Bureau d'arbitrage est appelé à rendre d'immenses services à notre monde industriel.

LE DESTIN.

Le 5 octobre 1799, un peu avant le coucher du soleil, sur un plateau de montagne près d'Ajaccio, trois hommes de tournure militaire, en surtout de voyage, observaient la mer. Bien que le temps fût magnifique, aucun bâteau pêcheur n'apparaissait ; le golfe était désert. Au bas de la montagne, on apercevait une partie de la ville, le port et quatre grands bâtiments à l'ancre, quatre navires de guerre battant pavillon français.

C'était l'escadre partie le 23 août d'Alexandrie pour ramener en France le général Bonaparte.

Les trois observateurs étaient Bonaparte, son chef d'état-major Berthier et l'amiral Gantheaume.

—Il n'y a plus de doute possible, conclut l'amiral—la jumelle aux yeux—c'est un aviso anglais. Et, plus loin, voici encore deux voiles....

—Les Anglais auraient-ils été avertis? suggéra Berthier.

—Non, dit Bonaparte, ces navires défilent au large sans s'inquiéter de la Corse.

—En effet, reprit Gantheaume, leur marche est N.-N.-O ; ils vont lentement, le vent étant presque nul.... Général, nous serons obligés de retarder notre départ de vingt-quatre heures

—Ce retard est impossible, amiral ; nous partirons cette nuit !

—Général, pardonnez-moi d'insister ; mais si, comme tout paraît l'indiquer, la flotte anglaise est là, nous devrons traverser sa ligne, et il est bien difficile que nous ne soyons pas aperçus. Par cette nuit claire, nous avons toutes les chances contre nous.

—Amiral, en Orient on devient fataliste. Or, je crois avoir pour moi le Destin ! dit Bonaparte.

En ce moment apparut un des marins qui avaient escorté les trois chefs. Il annonçait une singulière découverte. L'escouade avait trouvé sur la crête de la montagne un amas de broussailles évidemment destiné à former un bûcher ; c'était, selon toute probabilité, un signal préparé pour la nuit.

Comme le marin achevait son rapport, on entendit des coups de feu. Un peu après, deux matelots amenèrent un homme aux vêtements déchirés, au visage meurtri, qui se débattait sous leur étreinte.

Deux individus avaient été aperçus armés de fusils, embusqués derrière une roche, près du sentier. On les avait cernés. Aux premières interpellations, ils s'étaient enfuis. Traqués, ils avaient tiré. On s'était emparé de l'un d'eux. L'autre était encore poursuivi.

Le prisonnier était un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'une casaque brune à capuchon. Son visage au teint fauve avait une expression sauvage. Ses yeux durs soutinrent hautainement le regard perçant de Bonaparte.

Gantheaume interrogea :

—Que faisiez-vous cachés, avec des fusils, près du chemin ?

—Nous étions à l'affût du sanglier.

—Pourquoi n'avez-vous pas répondu aux interpellations? Pourquoi avez vous fui ? Pourquoi avez-vous tiré sur des marins français ?

—Nous sommes des montagnards, nous ne connaissons pas les uniformes. Nous avons cru être attaqués, nous nous sommes défendus.

—Vous êtes des espions de l'Angleterre, prononça Bonaparte. Vous vous occupiez à préparer un signal d'appel pour les croiseurs anglais. En nous voyant, une autre idée vous est venue, celle d'assassiner le général Bonaparte, et vous êtes allés vous embusquer pour tirer sur moi au passage.—Il me semble que je te connais. Quel est ton nom ?

Un nouveau coup de feu retentit. Des voix crièrent :

—Il est mort !

Un désespoir farouche contracta les traits du prisonnier ; le bord de ses paupières devint rouge.

—Tu es un Valturio, poursuivit Bonaparte, un des ennemis acharnés de ma famille. Oui, je t'ai vu de près, autrefois, tu es Giovanni Valturio.

—Non, dit l'homme d'une voix sourde, Giovanni est celui que tes sbires viennent d'assassiner. Je suis son frère Giuseppe, le dernier des Valturio.

—Tu me hais bien, n'est-ce pas? reprit Bonaparte.

—J'aurais trois âmes, je les vendrais avec joie au démon, pour un seul coup de fusil à tirer sur toi.

Bonaparte le considéra quelques instants en silence.

—E tu bon tireur ?

—A cent toises, j'abats un aigle. Fais de moi ce que j'ai voulu faire de toi.

Bonaparte dit à l'un des deux matelots qui gardaient le prisonnier :

—Conduisez-le à ce buisson de lentisques, en face de nous, et comptez vos pas en marchant.

Le matelot alla se placer, avec le prisonnier, au pied du buisson. Il avait compté cinquante pas.

—Rendez-lui son fusil, ordonna Bonaparte.

Le matelot, stupéfait, regarda le général, hésitant, puis, subjugué, il obéit

Bonaparte dit au bandit :

—Vise bien !

Sans perdre une seconde à s'étonner, Giuseppe l'avait mis en joue.

Cette scène fut si rapide, elle était si extraordinaire, que les deux compagnons du général ne purent intervenir, même par un cri ; ils restèrent comme paralysés, jusqu'après la détonation.

Adossé au tronc d'un chêne, les mains derrière le dos, Bonaparte n'avait pas bougé. Quelques morceaux d'écorce étaient tombés sur ses vêtements. Il se retourna. La balle s'était logée dans le tronc, à quelques lignes de son épaule gauche.

Giuseppe, pleurant de rage, avait jeté son fusil dans la broussaille.

—Laissez aller cet homme ! dit Bonaparte.

Avant de disparaître, le Corse lui cria :

—Tu règneras, mais je ne serai pas ton sujet !

* * *

La nuit même, l'escadre française quittait Ajaccio. Le 9 octobre, elle abordait Fréjus. Un mois après, Bonaparte faisait le 18 Brumaire.

Giuseppe Valturio tint parole. Il s'expatria. Il vint en Tunisie, où il se fit musulman. Son petit-fils, de qui l'on tient le récit de ce singulier épisode, vivait à Tabarca, au début de l'occupation.

LES OUVRIERS DE LA PENSÉE.

M. Henry Bauer vient de donner chez Charpentier un volume d'impressions d'enfance et de jeunesse qui a pour titre: *Mémoire d'un jeune homme.*

M. de Montesquiou prépare un nouveau volume dont le titre n'aura pas moins de succès que ceux de ses précédents ouvrages : *Le Parcours du Rêve* au *Souvenir.* Ce sont des impressions de voyage poétisées, ou, du moins, en vers, de Bretagne, d'Angleterre et du Midi de la France.

M. Catulle Mendès réunit en un volume les inspirations de sa verve au jour le jour et toujours jeune, sous ce titre : *La Grive des Vignes.*

Un roman qui eut, ces derniers temps, un gros succès à Londres, va paraître traduit en français chez Hachette : *Le Colonel Quaritch,* par Rider-Haggard.

M. Ernest Lavisse vient d'être très souffrant d'une attaque d'influenza.

Les fameux *Mémoires de Barras,* qu'on attend depuis plusieurs mois, ne paraîtront pas chez Hachette avant le mois de mai.

La question Naundorff sera peut être rouverte à ce propos ; car on sait que les Bourbons de Hollande prétendent que Barras aurait fait enlever le dauphin du Temple, qui serait donc le grand-père du prétendant actuel au trône de France.

Devant le succès considérable obtenu par *Napoléon raconté par l'Image,* de M. Armand Dayot, une nouvelle édition populaire, en livraisons, va paraître chez Hachette.

Encore Napoléon ! Toujours sa grande image !

Toi ! Toujours toi !

Un professeur au lycée Buffon, M. Bondois, va publier, chez Alcan, *Napoléon et la Société Française et Etrangère.*

M. François Coppée, avant d'aller à Cannes, passera par Milan, où il compte voir son ami, le romancier italien Gualdo, qui est gravement malade.

Un ancien rédacteur sportif, M. Laug, devenu l'un des professeurs les plus écoutés de l'Université d'Oxford, vient de terminer une œuvre de philosophie positiviste : *Mythes et Religions,* qui paraîtra bientôt en français, à Paris.

Un livre est très attendu par le monde des historiens, c'est le 6e volume, qui paraîtra ce mois ci des *Mémoires du Chancelier Pasquier,* publiés par son fils adoptif, le duc d'Audiffret Pasquier.

Ce tome comprend la fin de la Restauration, le procès des ministres de 1830, la Révolution de Juillet et l'étude de ses causes ; on y trouvera quantité de détails secrets sur les crises parlementaires de cette époque, qui en imposent à distance et qui n'étaient pas moins mesquines que celles qui se déroulent sous nos yeux.

Il n'y a pas de grande époque pour les contemporains.

La réception de M. José-Maria de Heredia est fixée au jeudi 26 mars.

Comme il y a quelques jours, il ne restait au nouvel académicien qu'un demi-feuillet de son discours à écrire, on peut espérer qu'il n'y aura pas de nouvelle remise.

M. Anatole France, qui est un écrivain de talent depuis vingt-cinq ans pour tout le monde, commence à devenir tel pour l'Académie.

Il est déjà nommé par les femmes âgées qui, dans les salons où se couvent les candidatures, le proclament mûr.

M. Théodor de Wyzewa, influencé depuis sa conférence sur le théâtre hindou, va donner un recueil de ses principales critiques de 1885 à 1895 (Wagner, Mallarmé, Lafargue, Renan, Zola Anatole France), sous ce titre : *les Ecrivains de ce temps.*

M. de Wyzewa semble avoir emprunté à M. Jules Ferry la théorie des opinions successives : car, parti de l'admiration des œuvres les plus absconses du Nord, il est rallié aujourd'hui à l'art latin dans ce qu'il a de plus simplet.

Sous ce pourquoi avoir pour sous-titre : de Mallarmé à Paul Arène.

Un roman de M. Sudermann doit paraître le 18 mars, traduit de l'allemand ; il s'appelle *la Femme en gris.*

C'est, assure-t-on, un roman suisse de plus.

Une nouvelle œuvre d'Ibsen va paraître incessamment : *le Petit Eyolf.* C'est un drame en trois actes, traduit et préfacé par le comte Prozor.

M. Henry Houssaye travaille à la deuxième partie de son œuvre sur 1815, qui étudiera : *Waterloo, la seconde Restauration et la Terreur blanche.*

DANS LES ALPES.

Monsieur l'Editeur,

Laissez-moi dire à vos lecteurs, qui sont des amis des artistes, des admirateurs du beau, des curieux, et même, beaucoup d'entre eux, des Alpins,—car la Nlle-Orléans et la Louisiane possèdent presqu'autant d'Alpins que de Pyrénéens—que les curieux de la Nouvelle Orléans, sans peine et sans fatigue, sans bourse délier et sans tempête à craindre, sans traverser l'Océan et ses quinze cents lieues, dans un moment d'excellente curiosité, tous les jours, de midi à trois heures, pas très loin des bureaux de l'*Abeille,* au No. 123 de la rue Royale, à la pension Alice Lenardon, pourront faire un voyage dans les Alpes, les gravir en touristes, et les admirer dans toute la magnificence de leur étercelle grandeur, avec leurs rochers cyclopéens, leurs torrents qui écument et bondissent, leurs têtes neigeuses dont le Mont Blanc est la plus souveraine, leurs vallées riches et profondes, leurs contrastes saisissants et superbes, leurs aspects variés et toujours admirables, leur soleil plus glorieux là que partout ailleurs, parcequ'il est plus près de vous et que vous êtes plus près du ciel.

Nous avons fait ce voyage et nous avons admiré.

Car nous avons reconnu les Alpes que notre pied de voyageur a jadis gravies et devant lesquelles nos yeux se sont remplis des grandes merveilles de la nature et de la poésie.

C'est qu'au numéro 123 de la rue Royale sont exposées trois magnifiques peintures d'un maître français, et qui sont trois paysages des Alpes.

Ces trois tableaux ont été apportés tout récemment en Louisiane par notre compatriote et ami J. Pierre Gueydan.

Quant au peintre, que nous ne connaissons point de nommer un maître, car il possède le sentiment du grand et du beau, la conscience de la vérité et de la nature, la fidélité du dessinateur et la richesse du coloris, c'est le neveu de M. Gueydan lui-même. Charles Alexandre Bertier est son nom. Il est bien connu en France comme paysagiste. C'est un élève d'Archal et Guisal. Plusieurs de ses peintures ont été exposées aux Expositions de Paris, de Versailles, de Lyon, de Montpellier et de Grenoble. L'un de ses tableaux, exposé en 1894 au Salon de Paris, a été acheté par la ville de Grenoble, pour le musée de cette ville, qui prend place après les musées de Paris. Un autre, *Effet du soir dans les Alpes dauphinoises,* et que chacun de nous peut voir à la pension Lenardon, a obtenu la seconde médaille à l'Exposition de Versailles de 1891.

Pour les deux autres qu'il nous est également donné de voir ici, ce sont le *Ruisseau dans le massif de la grande Chartreuse,* et—le plus beau peut-être—la *Romanche,* à la base de la célèbre montagne de la *Meije,* si connue des touristes, où le torrent vit, s'étend, s'éclaire et s'admire dans une de ces perspectives qu'on ne trouve que dans les Alpes.

En vérité, plus d'un parmi nous ira faire un voyage dans ces Alpes voisines, et nous sommes convaincus que pas un Alpin, pas un Pyrénéen, pas un artiste louisianais et pas un admirateur de l'art merveilleux qui reproduit les grandeurs et les splendeurs de la nature, ne négligera d'aller voir ou revoir trois beaux paysages de ces montagnes éternelles qui sont le plus colossal et le plus pittoresque escalier de la terre aux cieux.

J. G.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—J E Hamilton, Pensacola, Fla ; F X Hanck, Philadelphie ; W B Kinman, Cincinnati ; Robt. Burns, Barton, Fla ; Frank E Rose, San Francisco ; H P Weiss, Picayune ; F Denszon, ville ; Harry C Parker, Providence, R I ; M. et Mme S Ross, Mlle M E Ross, Brooklyn, N. Y ; T K Berners, Birming. ; H D Fesman, N Y ; Geo D Chisholom, Chicago ; D D Atkin, Detroit ; W B Yates, W D Meddaugh, W C Wyman, Chicago ; Max Moyser, Arcola, Miss ; W G Harlow, Yazoo City, Miss ; J S Barlour, Yazoo City, Miss ; A E Cummins, Mme A L Cummins, Memphis, Tenn ; I R Smedley, Jos M Rohrer, Waverly Ia ; A A Waterman, New York ; Isaac H Orr, St-Louis ; J P Rhodes, R I ; W A English, St-Louis, Mo ; Wm F Doepke, Mlle Clara Doepke, Cincinnati, O ; J C Comb, Chicago, J G Delaney, Francis C Woodman, W H Burke, New York ; Mme E Strobridge, Mme N Perr, Wausau, Miss ; J A Gregory et femme, St Louis ; Whitney, West Va ; Mme T B Needles, Mlle Needles, Nashville ; Geo M Dugan et femme, Mlle Shriver, R H Dugan, J T Croker, O Bates, H H Hart, Chicago ; J Doudon, N Y ; C Larish, St-Louis, C C Jarvis, Wm R Meyer, H B Christian, Chas Webb, New York, Dr et Mme S. C. G. Watkins, Montclair, N J ; R B Eaten, Providence ; E L Watson, Memphis ; William Law jr, Chicago.

Hôtel Cosmopolitain. — Simon Miller, Mme Wheat, New York ; H H Hobson, Philadelphie, Penn ; Mme W Kingston, S W Trewick, Atlanta, Geo, J R Gordon, Charlotte, W C ; R A Frimble, New York ; Jacob Tazelour, Grand Rapids ; F Lemieux, S Houston, Michigan ; John Browne, Wilmington, Del ; D C Buks, New York City ; B P Stine, R J Knipp, Allentown, Pa ; Fred Jones, Birmingham, Ala, Wm E Ranney et femme, Lake Charles ; J B Lyons, Chicago, R W Skinner, Californie, T P Huggins, Buffalo, N Y, Thos E King, Atlanta ; Abe Harris, Atlanta ; M T Martin et family, J E Earley et femme, Fred Miller, femme et deux filles, New York ; J E Johnson et femme, Peter E Peterson et femme, Buffalo ; M H Davidson et famille, Jas J Jackson et femme Thos Turner et femme, Cleveland, O ; Mme Ella Harris et fille, T P Summer et femme, Richmond ; Mme T H Carter et deux enfants, Memphis.

Hôtel Deschand.—Capt Thos Gulpher, Miss, Chas A Francis, Lne ; F E Peney, Bâton Rouge, Lne ; L K Moss, Warrior, Ala ; E J Harrell et femme, Mobile, Ala ; Geo L Scudon, San Antonio, Tex ; J G Fick, Houston, Tex ; W H Guipe et femme, Burlington, Iowa ; S O Gogond, Chicago, Ill ; L P Davidson, Jacksonville, Fla ; Wallace Anderson, Louisville, Ky ; F T Burke, Miss L Burke, John Sanborn, San Francisco, Cal ; Edward Robinson, New York City ; L W Ryan, Miss ; Mme Adams et fils, Jukes, Miss ; W H Adams, Boyce, Lne ; W B Brown, Chicago, Ill ; L P Wengfield, Duluth.

Hôtel Schmitt—Harry J Swager et femme, New York ; J F Dale, Nashville, Tenn ; J F Juans, P J Adami, J H Ewald, St Louis, Mo ; Geo Fitzgerald, Baltimore, Md ; T Waddell, Atlanta, Geo ; T F Owens, Chicago ; D Findlay, Athol, Mass ; L H Jeffers, Natchez, Miss ; B A Lyons et femme, Meridian, Miss, Chas Lockwood, New York, Mme Bauer, Fred Bachin, Galveston, Texas ; A M Foger, Cincinnati, O ; James Aikens, Mobile, Ala, M W Fowler, M T H Bednark, San Antonio, Texas, K Wilson, Kansas City, Mo ; D C Pearl, Milwaukee, Wis ; I P Rowan, New York, Wm C Gould, Chicago ; M C Crandall, W J Carr, Louisville.

Marchés Divers.

Liverpool, 9 mars—Coton—Demande bonne et les prix sont pleins

Middling américain 3 1|16d. Ventes 10,000 balles dont 9,000 américain ; pour la spéculation et l'exportation 1,000. Recettes 16,000 ; balles. 14,100 coton américain.

Futurs—fermes à l'ouverture ; demande bonne.

American Middling and L. M. C.—avril et mai 303, aussi 304, mai et juin 304 à 305, juin et juillet 305 juillet et août 307, aussi 308, août et septembre 308 à 309, sep embre et octobre 309, octobre et novembre 311, novembre et décembre 312.

Futurs fermes.

Liverpool, 8 mars, 1 p m.—Coton—American Middling 3 3|32d—mars 303 acheteur, mars et avril 303 acheteur, avril et mai 304 à 305 acheteur mai et juin 306 juin et juillet 306 aussi 307 juillet et août 308, août et septembre 309 à 310, septembre et octobre 310 aussi 311, octobre et novembre 312 vendeur, novembre et décembre 313 acheteur, décembre et janvier 314 aussi 315.

Futurs calmes à la cloture.

1 p. m.—American Mid. fair 3 11|16d ; Good Mid. 3 1|4d. Middling 3d. Low Middling 2 31|32d. Good Ordinary 2 7|8d. Ordinary 2 1|4d.

New York, 9 mars—Le coton est ferme à la clôture.

Mars 580, avril 581, mai et juin 584, juillet 588, août 592, septembre 595, octobre 599, novembre 604, décembre 604.

Ventes 174,788 balles.

New York, 9 mars.—Le total visible de coton pour le monde entier est de 4,754 909 balles dont 4,413,709 coton américain contre 4,374,991 balles et 3,769,791 balles respectivement l'année dernière. Recettes de coton cette semaine dans tous les villages de l'intérieur 57,828 balles. Recettes des plantations 105 967 balles. Récolte en vue 8,642,973 balles.

Middling Gulf 6 3|16. Middling Uplands 5 1|16.

Recettes nettes 1,071 ; brutes 2,168. Exportations pour la Grande Bretagne rien ; pour le Continent rien ; pour la France rien ; délivrés rien ; ventes rien, tout flatteur. Stock 186,696.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 16,145 ; exportations pour la Grande Bretagne 11,993 pour la France 9,200 ; pour le Continent 5,898. Stock 899,061.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 6,928,866 ; exportations pour la Grande Bretagne 2,716,700 ; pour la France 659,990 ; pour le Continent 1,874,886.

New York, 9 mars.—L'état hebdomadaire des banques associées est comme suit :

Réserve, diminution $5,265,875 ; Prêts, augmentation $3,125,000 ; Espèces, diminution $2,368,500 ; Legal Tenders, diminution $3,015 100 ; Dépôts, diminution $470,800 ; Circulation, augmentation $30,000. Les banques ont maintenant $22,788,630 en plus de la règle de 25 pour cent.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 9 MARS 1895.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship ang Louise H, Ramsay, Copenhague via No fold Va

Steamship norr Iberia, Hamre, Bocas del Toro

ARRIVÉS.

Steamship norv Washington, Salveson, Bluefields

Steamship norv Aalesund, Schage, Bocas del Toro

Steamship ang Inventor, Gomline, Liverpool, via Barbados et les ports de Venezuela et Colombie

Steamship am Hudson, Kemble, New York.

Steamship Tuscan Prince, Stewart, Glascow via West India ports

BATEAUX A VAPEUR.

Emma McSweeney, McSweeney, Vacherie Hallette, White, Elmwood Landing, Red River

Arrivages de produits.

VACHERIE—par steamer Emma McSweeny —1269 boucts sucre

Reçu par les chemins de fer :

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—776 balles coton 340 barils sucre 100 sacs sucre 18 barils mels, se 211 sacs riz brut

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1043 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—3191 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR. —450 balles coton

N ORLEANS & NORTHEASTERN RR. Fret assorti.

N O FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

Avis.

Anciens Timbres de Poste—Je désire acheter des anciens timbres français et des colonies, sur lettres ou enveloppes ; aussi des cartes postales ou autres collections de timbres, etc ; un bon prix sera payé pour des anciens timbres. Cherchez parmi vos vieilles lettres vous en trouverez sûrement. T. M. THOMAS, 4117 rue Prytanée, Nouvelle-Orléans. 10 mars—1 f

AVIS.

Nouvelle-Orléans, Lne, 9 mars 1895.

Nous prenons cette façon de répondre à de nombreuses questions que nous venons de recevoir d'Europe le grand et bel assortiment si longtemps attendu de candelabres en cristal pour salons, salles à manger et corridors. Aussi, de beaux globes de divers modèles.

W. MANION & CO.,

Nouveaux numéros 618 à 630 rue Barenne.

10 mars—1f

Mlle MARTINET.

ROBES ET CONFECTIONS.

No 205 Rue Bourbon.

Pour les robes de printemps, les Dames trouveront les derniers modèles Parisien et des toilettes bien finies, allant très bien. Adressez-vous à Mlle Martinet qui, on le sait, met tout son art à parer ses clientes, ainsi que toutes les personnes qui veulent bien lui donner leur confiance.

Prix Raisonnables.

10 mars—1 mois—Dim

Docteur A. M. BÉRET,

Bureau et Résidence, ancien numéro 518 rue du Canal nouveau numéro 2616.

Consultations de 8 à 9 A. M. et de 3 à 5 P. M.

J'ai suivi le traitement de plusieurs médecins l'année dernière et ne suis décidé à la fin à m'adresser au Dr A. M. Béret rue du Canal, 2616, Nouvelle Orléans, Lne. Après avoir suivi son traitement, La Cure d'Eau, pendant huit semaines, j'en ai éprouvé plus de bien et me suis senti un tout autre homme, chose qui ne m'était pas arrivée pendant les dix huit derniers mois J'ai été à la pensionnaire et puis affirmer à tous que j'en ai reçu le meilleur et le plus doux des traitements et je le recommande cordialement.

H. PATOUT,
Patoutville, Lne.

10 mars—1f

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

L'Ecole primaire (Français et Anglais) gratuite, fondée le 6 février 1895, par la Société du 14 Juillet, devant s'ouvrir le 15 mars prochain, la Direction informe les parents qui désireraient y envoyer leurs garçons qu'ils auront seulement à en aviser la demande par écrit à Mlle Léona Queyrouze, Directrice de l'Ecole, rue St-Louis 1/2 N. O.

Seront admis gratuitement, tous les garçons, au-dessus de 7 ans sachant lire, et sans distinction de nationalité :

Des demandes d'admission en Blanc, sont déposées 1° chez la Directrice de l'Ecole ; 2° chez M. Léonard, professeur adjoint, 46 rue St-Pierre ; chez M. R. Senac coin Conti et Bourgogne, et chez M. E. Rivoire, rue Royale, coin Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1895.

Le Secrétaire, J. E. RIVOIRE. Le Président, R. SENAC.

28 fév—mars 1 3 5 7 9 10 12 14 17

A VENDRE.

Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.

PUECH & FRERET,

Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.

7 nov—6m dim mar ven

Veuve LOUIS FRIGERIO,

OPTICIEN annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié, d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.

11 nov—1an

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau : 1128 et 1130, Avenue Nord Romparts. Ecurie : 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice Président.
Chas. L. Boudousquie, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs : F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier

20 fév—1 an

Semence de Riz. Semence de Riz.

Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs semence de riz importée de Honduras. A vendre par

JOSEPH BUHLER.

Moulin à Riz des Planteurs.

19 fév—1m 62 rue Decatur.

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, enseignes des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1 an

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29 jan—1an

LIBRAIRIE FRANÇAISE

IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE

L. DERMIGNY,

126 West 25th St. N. Y.

Succursale : MONTRÉAL 1608 RUE NOTRE-DAME.

Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et de journaux français.

Romans et Livres de fonds prix de Paris.

Nouveautés, Publications diverses, Parois-siens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc

Editeur du *Guide de Poche* franco-américain, contenant outre de nombreux renseignements utiles, une carte en deux couleurs des Etats Unis.—Prix 25 cents. 9 fév—

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district

1er nov 92—1 an—mer. ieu. dim

Rapport de la situation de la

New Orleans National Bank,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le mardi, 5 mars 1895.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,951,375 10
Surtraites, garantis et non garantis		88,486 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats Unis en main		17,100 00
Primes sur des bons des Etats Unis		912 00
Actions, sécurités, etc		619 691 15
Maison de banque, meubles et installations		97,091 53
Autres propriétés foncières et hypothèques		15 207 00
Dû par des banques nationales (non agents de réserve)		36 003 56
Dû par des banques d'Etat et banquiers		4,947 33
Dû par des agents de réserve approuvés		541,349 00
Chèques et autres items comptant		403 80
Echanges pour le Clearing House		213 898 89
Billets d'autres banques nationales		49,883 00
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents		1,410 29
Argent légal en réserve en banque, à savoir—		
Espèces	$487,157 50	
Billets legal tender	200,000 00—	687,157 50
Fonds de rédemption au Trésor des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$4,377,167 45

PASSIF.

Capital action payé	$200,000 00	
Fonds de surplus	500,000 00	
Profits net divisés moins les dépenses et les taxes payées	68,333 88—	$1,068 333 88
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dû à d'autres banques nationales	247,833 04	
Dû aux banques d'Etat et banquiers	190,470 63	
Dividendes non payés	450 00	
Dépôts individuels sujets à chèque	$2,771,983 33	
Certificats de dépôts	49,370 00	
Chèques certifiés	3,726 57	
		$3,263,833 57
Total		$4,377,167 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Sou